

## 11 - LA MISERICORDE

*Van a prononcé ses premiers vœux le 8 septembre 1946, entre le colloque ci-dessous avec Jésus et la lettre à Nghi. Qui suit. Huit mois après, on voit déjà van à l'œuvre dans sa mission d'apôtre de l'Amour miséricordieux.*

*Intro, lecture des enfants*

*Colloques 658-659*

**Marcel** : Mais, petit Jésus, pourquoi le Frère Augustin pleure-t-il si souvent ? Ce soir, le voyant pleurer beaucoup, j'ai fait des plaisanteries pour le faire rire ; mais je n'ai réussi que la première fois ; après, au lieu de rire, il pleurait encore davantage.

**Jésus** : Il n'y a à cela rien d'étrange. Chacun a son tempérament, et c'est sans connaître le tempérament du Frère que tu as plaisanté ainsi. Il y a des gens que tes plaisanteries feront rire, mais d'autres qu'elles ne feront qu'attrister davantage parce qu'ils croiront que tu te moques d'eux. Il faut donc te rappeler que pour consoler une âme dans la tristesse, il faut d'abord bien comprendre son tempérament. Avec les uns, il faut employer des paroles fermes, tandis qu'avec d'autres, il faut plaisanter comme tu l'as fait avec le Frère Augustin. Pour les âmes comme la tienne, il n'y a pas de difficulté ; un simple regard suffit. Et il y en a beaucoup qui sont dans le même cas, surtout chez les enfants. Avec eux, il faut prendre un ton plaisant et savoir aussi les regarder avec douceur et affection... Sans doute, tu te rappelles encore cette fois où ta sœur Thérèse t'a regardé d'un seul œil ; et voilà que cet unique regard avec un seul œil a suffi pour sécher toutes tes larmes... Assez, petit frère. À demain. L'heure est déjà passée.

*Correspondances, Dalat, le 1 Août 1954*

*A sa petite sœur Anne-Marie Te*

Tu as aujourd'hui l'honneur d'être une fleur dans le parterre du divin Rédempteur. Ce mérite, tu ne dois pas te l'approprier comme une chose qui t'est due, mais l'attribuer à la miséricorde de Dieu qui a bien voulu te choisir. La route par où il t'a guidée est un témoignage de son Amour.

*Correspondances, Thai-Ha-Ap, le 3 mai 1949*

*A mon cher Nghi, en Jésus,*

[...] Mon cher Nghi, La route par? Tu as donc oublié que le péché qu'on a regretté et que Dieu a pardonné, n'existe plus? Il faut que tu saches ceci: avant que Marie Madeleine ne reçoive le pardon de Jésus, elle ne savait pas aimer Jésus; mais après que Jésus lui eut dit: " Tes péchés sont pardonnés ",

elle s'est attachée à lui de tout son cœur, comme si dans sa vie il n'y avait plus qu'elle et celui qui lui avait pardonné ses péchés.

Ce que tu dis est très juste; sans le sacrement de pénitence, on peut avoir la certitude d'être purifié de son péché. Mais dans ton cas, enseveli comme tu l'es dans la forêt et la montagne, sans personne à qui confesser tes péchés, alors le seul repentir sincère de tes fautes suffit pour que tu aies la certitude que Dieu t'a pardonné. Et ces péchés pardonnés, jamais Dieu ne se les rappellera, car ils ont été entièrement consumés dans le feu de son amour. Ils ont totalement disparu, dès le moment où tu as levé les yeux vers Dieu en disant: " Seigneur pardonne-moi mes péchés ".

O Nghi! Mon cher petit frère! Ne l'oublie pas, tous les péchés que tu as regrettés, Dieu te les a pardonnés déjà, et son cœur débordant de tendresse et de miséricorde attend toujours que tu recours à lui pour demander son pardon plusieurs autres fois encore. Reste en paix. Après avoir eu le repentir sincère de tes fautes, pense que tu es purifié comme si tu n'avais jamais offensé Dieu depuis ton enfance jusqu'à maintenant; et alors il te sera facile de rester en paix et de vivre uni à Dieu. Si tu continues de te préoccuper, de te troubler à l'excès, tu ne peux que nuire à toi-même, et attrister le cœur de Dieu, car tu aurais l'air de douter de son amour miséricordieux, en pensant qu'il n'est pas assez bon pour te pardonner tes fautes. Dieu sait que tu es faible et misérable, par conséquent, ne crains pas d'être abandonné de lui.

#### **PAROLE DE DIEU**

##### *Luc 10, 29-37*

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »